

THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

DECEMBER 2018

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



DINNER IS SERVED
HOSTING À LA FRANÇAISE

LA FRANCE À BROADWAY
SEX, ROMANCE, AND BARRICADES

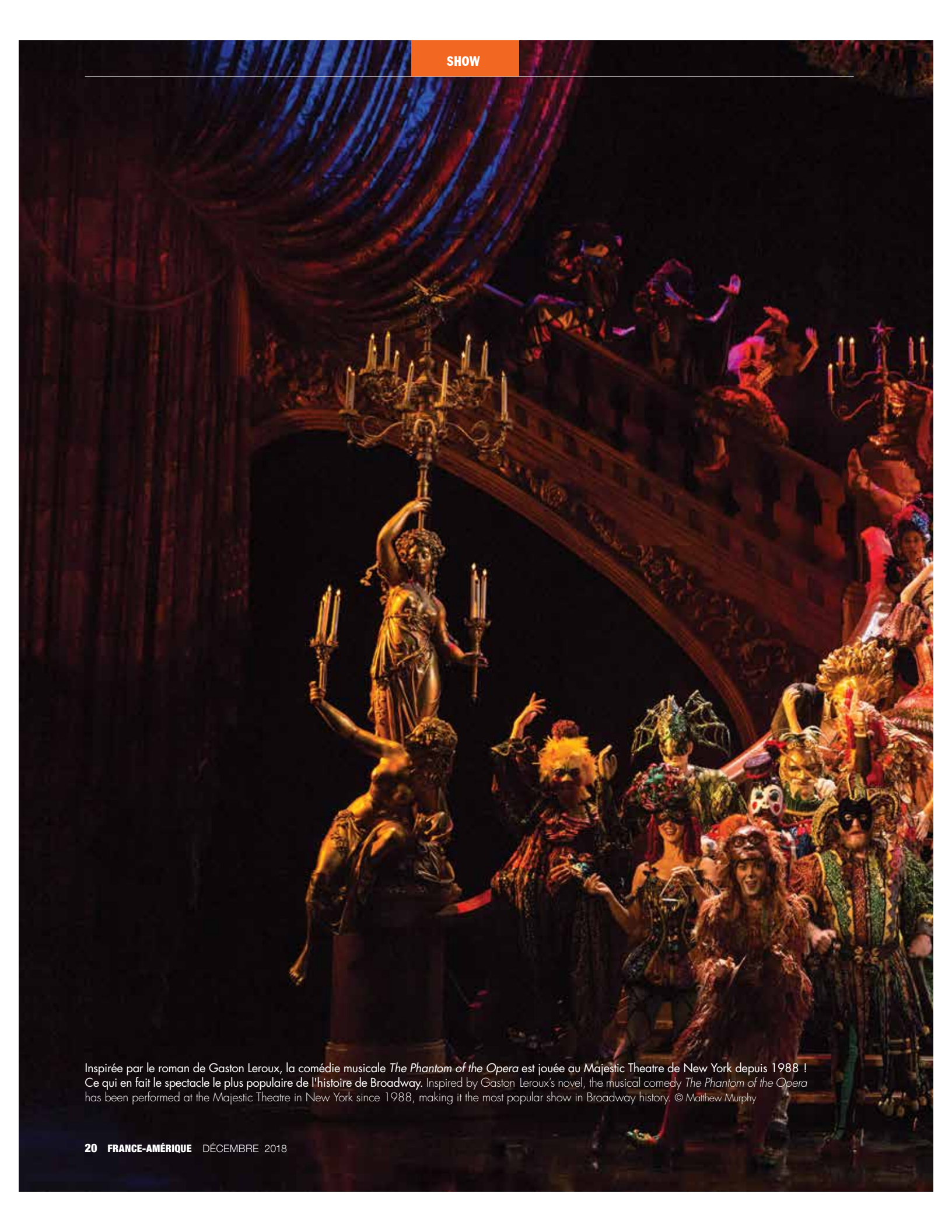
GASTRONOMY
FRANCE'S ICONIC *BÛCHE* REVISITED

Guide TV5Monde

Volume 11, No. 12 USD 8.00 / C\$ 10.60



O. TALLEC



Inspirée par le roman de Gaston Leroux, la comédie musicale *The Phantom of the Opera* est jouée au Majestic Theatre de New York depuis 1988 ! Ce qui en fait le spectacle le plus populaire de l'histoire de Broadway. Inspired by Gaston Leroux's novel, the musical comedy *The Phantom of the Opera* has been performed at the Majestic Theatre in New York since 1988, making it the most popular show in Broadway history. © Matthew Murphy

LA FRANCE À BROADWAY

SEXE, ROMANCE ET BARRICADES

SEX, ROMANCE, AND BARRICADES:
FRANCE IN LIGHTS ON BROADWAY

By Clément Thiery / Translated from French by Alexander Uff

On ne compte plus les comédies musicales inspirées par la France. Citons *The French Maid* (1897), *Paris* (1928), *Can-Can* (1953), *Les Misérables* (1987), ou plus près de nous *An American in Paris* (2015) et *Moulin Rouge!* (2019). Certains spectacles, comme *Les Misérables* ou *Amélie*, sont les adaptations à Broadway de succès littéraires ou cinématographiques français. Parfois, Paris n'est rien d'autre qu'un simple décor, parce que « c'est magnifique », comme le chantait Cole Porter. Dès lors, peut-on parler d'hommage ou de caricature ? Les critiques peinent à s'accorder là-dessus, la France ayant inspiré à Broadway ses plus beaux succès comme ses plus grands flops.

There are now countless musicals inspired by France, including *The French Maid* (1897), *Paris* (1928), *Can-Can* (1953), *Les Misérables* (1987), and the more recent *An American in Paris* (2015) and *Moulin Rouge!* (2019). Some shows such as *Les Misérables* and *Amélie* are Broadway adaptations of renowned French novels or movies. And Paris is sometimes little more than a backdrop, simply because “c'est magnifique,” as Cole Porter once sang. But is this frenzy homage or caricature? Even the critics are out on this one, as France has inspired both Broadway's greatest successes and its biggest flops.

En 1958, Broadway adaptait la comédie anglaise *The Captain's Paradise*. Les Américains reprirent l'intrigue dans ses grandes lignes — un capitaine de ferry hésite entre sa femme et sa maîtresse — en changeant les décors : l'épouse ne vit plus à Gibraltar mais à Londres ; la maîtresse vit désormais à Paris. « Situer l'intrigue en France permet de sexualiser le spectacle », explique Laurence Maslon¹, qui enseigne les arts dramatiques et l'histoire des comédies musicales à la Tisch School of the Arts de New York. « Gibraltar et l'Afrique du Nord n'auraient rien évoqué au public américain, alors que Paris suggère une relation extraconjugale au bord de la Seine ! »

L'affiche du show illustre bien ce fantasme. On y voit une jeune femme aux fourneaux, nue sous un tablier rayé. Elle porte une paire d'escarpins et une casquette de marin. Avec ses décors de Montmartre, ses airs jazzy chantés en français (« Hey Madame ! ») et ses danseuses en petite tenue, cette comédie musicale appartient à la catégorie des « spectacles pour homme d'affaires fatigué ». Une recette simpliste et sexiste, néanmoins efficace : *Oh, Captain!* restera à l'affiche pour 192 représentations et sera nommé pour le Tony Award de la meilleure comédie musicale.

Broadway adapted the English comedy *The Captain's Paradise* in 1958, reproducing the general plot — a ferry captain torn between his wife and his mistress — while changing the setting. Instead of Gibraltar, his wife lived in London, and his mistress in Paris. “Setting the plot in Paris will automatically ramp up the temperature, the sexual quotient of the show,” says Laurence Maslon¹, who teaches dramatic arts and the history of musicals at the Tisch School of the Arts in New York. “Gibraltar and North Africa would have meant nothing to Americans, whereas Paris meant extramarital affairs on the banks of the Seine!”

The show's poster clearly reflects this fantasy, featuring a young woman at a stove wearing nothing but a striped apron, heels, and a sailor cap. With its scenes in Montmartre, jazzy tunes sung in français (“Hey Madame!”), and its scantily clad dancers, this musical falls into the “tired businessman's show” category. A simple, sexist formula, but one that worked. *Oh, Captain!* (the adapted title) stayed on Broadway for 192 shows and was nominated for the Tony Award for Best Musical. ●●●



¹Broadway to Main Street: How Show Tunes Enchanted America, Oxford University Press, 2018.



Le spectacle *Les Misérables*, joué à Broadway de 1987 à 2003, plonge le public dans l'atmosphère des insurrections parisiennes de juin 1832.
Les Misérables, performed on Broadway from 1987 to 2003, takes audiences through the Paris Uprising of June 1832. © Michael Le Poer Trench



Pour ses décors inspirés des toiles pointillistes de Georges Seurat, la comédie musicale *Sunday in the Park with George* remportera un Tony Award en 1984. The musical *Sunday in the Park with George* won a Tony Award in 1984 for its sets inspired by Georges Seurat's Pointillist paintings. © Matthew Murphy



Tout spectacle est une forme de caricature. C'est d'autant plus vrai à Broadway, où la règle veut que le lieu, l'époque et les personnages principaux soient clairement identifiés par le spectateur dès les vingt premières minutes. Le numéro d'ouverture donne le ton. *An American in Paris*, la version musicale du film de Vincente Minnelli, s'ouvre sur un soldat américain au garde à vous devant l'Arc de Triomphe. *Gentlemen Prefer Blondes*, qui suit deux jeunes Américaines en voyage à Paris, débute par une danse sur le pont du paquebot *Île-de-France*. On largue les amarres et la chanson « It's High Time » fait rimer « France » avec « transatlantic romance ».

ANNA HELD, LA FRANÇAISE DE BROADWAY

L'histoire d'amour entre Broadway et Paris remonte à la fin du XIX^e siècle. La capitale est à son apogée : ses galeries d'art, ses boutiques de mode et ses cabarets attirent une foule internationale. En 1896, l'impresario et producteur américain Florenz Ziegfeld Junior tombe sous le charme d'une danseuse franco-polonaise de vingt-quatre ans, Anna Held. Ses chansons lascives font scandale à Paris et à Londres où elle se produit sur scène les jambes nues — une audace pour l'époque ! Ziegfeld la convainc de l'accompagner à New York, où le vaudeville et les spectacles de revue convergent pour donner naissance aux comédies musicales. Anna Held apparaîtra dans huit productions, de 1897 à 1908, et deviendra millionnaire. Dans *The French Maid*, *La Poupée*, *Mam'selle Napoleon*, *A Parisian Model* ou encore *Miss Innocence*, son rôle reste le même : elle est la femme française du XX^e siècle, élégante, séduisante et raffinée.

Any theatrical show is a form of caricature. And this is even more the case on Broadway, where audiences should be able to clearly identify the time period and the main characters within the first 20 minutes. The opening song sets the tone. *An American in Paris*, the musical adaptation of Vincente Minnelli's movie, opens with a U.S. soldier standing to attention in front of the Arc de Triomphe. *Gentlemen Prefer Blondes*, a show about two young American women travelling to Paris, begins with a dance on the deck of the *Île-de-France* ocean liner. The crew drops anchor and breaks into "It's High Time," in which "France" is rhymed with "transatlantic romance."

ANNA HELD, BROADWAY'S FEMME FRANÇAISE

The love affair between Broadway and Paris dates back to the late 19th century. The French capital was at its peak, with art galleries, fashion boutiques, and cabarets drawing an international crowd. In 1896, the American impresario and producer Florenz Ziegfeld Jr. succumbed to the charms of a 24-year-old Franco-Polish dancer named Anna Held. Her bawdy songs caused a scandal in Paris and London where she performed bare-legged on stage — unheard of at the time! Ziegfeld convinced her to come with him to New York, where the vaudeville and theatrical revue shows had combined to create the musical comedy genre. Anna Held starred in eight productions between 1897 and 1908, and became a millionaire. Her role remained the same in *The French Maid*, *La Poupée*, *Mam'selle Napoleon*, *A Parisian Model*, and *Miss Innocence* — that of a 20th-century French woman, elegant, seductive, and sophisticated. ●●●

À cette époque, explique Laurence Maslon, « Paris offre le décor le plus élégant, le plus théâtral et le plus sophistiqué au monde ». Mais aussi le plus sulfureux. Dans le troisième acte de *The Merry Widow*, le succès de l'année 1907, une ligne de danseuses en robe à froufrous entonne un refrain resté célèbre : « Nous sommes la gloire de Chez Maxim's et nous sommes là pour vous accueillir, nous sommes les petites dames de Paris ».

PARIS COMME DÉCOR

Selon les comédies musicales de Broadway, les Français sont tricheurs, pleutres, volages et débauchés. « C'est ce que l'on appelle un *free pass* », sourit Laurence Maslon. La France est un prétexte : le personnage français endosse tout ce que cache, refoule ou censure la morale américaine. Dans *South Pacific* (1949), l'infirmière originaire de l'Arkansas tombe amoureuse du riche planteur français. Elle le quittera lorsqu'elle apprendra qu'il a deux enfants métis nés d'une union avec une Polynésienne à la peau mate.

Dans *Irma la Douce*, présentée à Paris en 1956 et à New York à partir de 1960, on suit les péripéties d'une cocotte parisienne. Mis en musique par Marguerite Monnot, la parolière d'Édith Piaf, c'est le premier vrai succès français à Broadway. C'est aussi la première fois que le personnage principal est une prostituée. « Ça passe parce que c'est français », souligne Patrick Niedo², ancien professeur de danse à New York et auteur de deux ouvrages sur les comédies musicales américaines. « Les Américains voient l'adultère, les gros mots et la prostitution comme des éléments du folklore parisien. »

PORTER, GERSHWIN ET HAMMERSTEIN AU SECOURS DE PARIS

Toutes les comédies musicales ne véhiculent pas cette image stéréotypée. Trois compositeurs américains se distinguent par leur représentation de la vie parisienne. Le plus illustre d'entre eux, Cole Porter, vécut en France de 1917 à 1937.

According to Laurence Maslon, at the time “Paris was the most elegant, theatrical, sophisticated venue on the planet.” But also the most scandalous. In the third act of *The Merry Widow*, the show to watch in 1907, a row of dancers in frilled dresses sang a chorus that has remained in the collective memory: “We are Maxim's greatest glories, and we're here to welcome you, we're the little Paris ladies.”

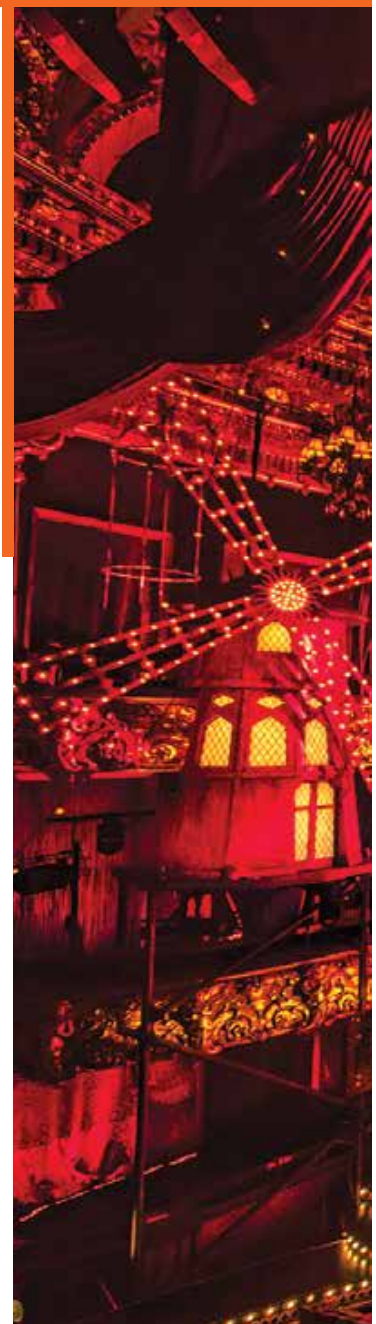
A PARISIAN SETTING

From one Broadway musical comedy to the next, the French were portrayed as cheats, cowards, unfaithful, and debauched. “This is what we call a ‘free pass’ in the business,” says Laurence Maslon. France was a pretext, with the French characters portraying everything hidden, repressed, and censored by American morals. In *South Pacific* (1949), an Arkansas-born nurse falls in love with a rich, French plantation owner. She then leaves him when she discovers he has two mixed-race children with a dark-skinned Polynesian woman.

In *Irma La Douce*, presented in Paris in 1956 and performed in New York from 1960 onwards, audiences follow the life of a Parisian lady of the night. Set to music by Marguerite Monnot, one of Édith Piaf's songwriters, this show was the first real French hit on Broadway. It was also the first time a prostitute was the main character. And “it worked because it was French,” says Patrick Niedo², a former dance teacher in New York and the author of two books on U.S. musicals. “The Americans see infidelity, curse words, and prostitution as part of Parisian folklore.”

PORTER, GERSHWIN, AND HAMMERSTEIN REVAMP THE PARISIAN IMAGE

However, not all musicals presented the same stereotypical image. Three American composers differed in their representation of Parisian life. The most distinguished of the trio, Cole Porter, lived in France from 1917 to 1937. ●●●



²Hello, Broadway ! Une histoire de la comédie musicale américaine, Éditions Ipanema, 2017 ; Histoires de comédies musicales, Éditions Ipanema, 2010.



Adaptée du célèbre film de Baz Luhrmann, la comédie musicale *Moulin Rouge!* a été jouée au Emerson Colonial Theatre de Boston pendant l'été 2018 et s'installera à Broadway en 2019. Adapted from Baz Luhrmann's renowned movie, the musical *Moulin Rouge!* was performed at the Emerson Colonial Theatre in Boston during summer 2018 and will move to Broadway in 2019. © Matthew Murphy



Un immense succès depuis sa première à Broadway en 1983, *La Cage aux Folles* est régulièrement de retour sur la scène des théâtres américains, comme ici au Marriott Theatre de Lincolnshire (Illinois) en 2015. *La Cage aux Folles* was an immense success immediately after its Broadway premiere in 1983, and regularly returns to American theaters. Seen here at the Marriott Theatre in Lincolnshire, Illinois, in 2015.
© Mark Campbell Photography/The Marriott Theatre



Ses chansons n'évoquent ni Montmartre ni les fleuristes des Grands Boulevards mais la bruine hivernale et la chaleur estivale (« I Love Paris »). De la comédie musicale *Fifty Million Frenchmen* (1929), on retient la chanson « You Don't Know Paree », un classique du répertoire américain. « Tu viens à Paris, tu viens t'amuser », écrit Cole Porter. « Tu penses connaître Paris, mais tu ne connais par Paree. »

George Gershwin et Oscar Hammerstein II envoient le même message à leurs compatriotes : Paris mérite mieux qu'une collection de clichés. Le premier passa deux ans en France avant d'écrire son célèbre concerto, qui figure dans la comédie musicale de 2014. Le second composera « la plus grande chanson sur Paris », selon Laurence Maslon. En 1940, Hammerstein reçoit comme un choc la nouvelle de la capitulation de la France. Sa chanson « The Last Time I Saw Paris » est un hommage à la Ville Lumière. Nostalgique, il se remémore le « klaxon grinçant » des taxis, les spectacles de Guignol et le feuillage des arbres au printemps.

LA FIN DES « SPECTACLES OUH LÀ LÀ »

Les années 1960 transforment la représentation de la France à Broadway. L'avion à réaction favorise les échanges transatlantiques et le sexe n'est plus un sujet tabou cantonné à Pigalle. La mode des « spectacles ouh là là » passe et les productions gagnent en ambition. En 1969, la star américaine Katharine Hepburn incarne Gabrielle Chanel dans la comédie musicale biographique *Coco*, une superproduction financée par Hollywood. Avec un budget de 900 000 dollars, c'est à l'époque le show le plus cher de Broadway. Le tableau final, un défilé des créations de Chanel de 1918 à 1959, vaudra à Cecil Beaton le Tony Award des meilleurs costumes. L'actrice française Danielle Darrieux remplacera Hepburn dans le rôle titre en 1970, sans toutefois convaincre le public américain.

His songs made no mention of Montmartre or the florists on the Grands Boulevards, but rather the winter rain and the heat of the summer (« I Love Paris »). In *Fifty Million Frenchmen* (1929), the song « You Don't Know Paree » became a classic in the American show tune repertoire. « You come to Paris, you come to play, » wrote Cole Porter. « You may know Paris, you don't know Paree. »

George Gershwin and Oscar Hammerstein II had the same message for their fellow Americans, showing that Paris was more than a collection of clichés. The former spent two years in France before writing his renowned concerto, which was featured in a musical in 2014. The latter composed « the greatest song ever written about Paris, » according to Laurence Maslon. Hammerstein was shocked to learn of France's surrender in 1940, and his « The Last Time I Saw Paris » is an homage to the City of Light. Filled with nostalgia, he remembers the « squeaky horns » of taxis, « Punch and Judy in the park, » and the trees « dressed for spring. »

THE END OF OUH LÀ LÀ

The way France was represented on Broadway changed in the 1960s. The jet plane encouraged transatlantic relations and sex was no longer a taboo confined to the Pigalle neighborhood of Paris. The trend of racy « ouh là là shows » petered out and productions stepped up their game. In 1969, American movie star Katharine Hepburn played Gabrielle Chanel in the biographical musical comedy *Coco*, a Hollywood-backed blockbuster show. With a budget of 900,000 dollars, it was the most expensive Broadway production at the time. The final scene featured a fashion show with Chanel outfits from 1918 to 1959, and saw Cecil Beaton win the Tony Award for Best Costume Design. French actress Danielle Darrieux then replaced Hepburn in the leading role in 1970, but failed to win over American audiences. ●●●

La France est à nouveau à l'honneur en 1983. Une version musicale de *La Cage aux Folles*, la pièce de théâtre de Jean Poiret, est présentée en anglais à New York. Le spectacle, qui met en scène les danseurs travestis d'un cabaret de Saint-Tropez, reçoit un accueil triomphal. Il restera à l'affiche jusqu'en 1987 et la chanson « I Am What I Am », reprise par Gloria Gaynor, deviendra un hymne de la communauté LGBTQ. Dans un autre registre, la comédie musicale *Sunday in the Park with George* (1984) rend hommage à Georges Seurat. Le compositeur Stephen Sondheim s'inspire de la toile *Un dimanche après-midi à l'Île de la Grande Jatte*, exposée à l'Art Institute of Chicago, pour évoquer la carrière du peintre pointilliste. Le spectacle remportera un Tony Award pour ses décors et, rare honneur, le Prix Pulitzer dans la catégorie pièce de théâtre.

ADAPTATION DES CLASSIQUES FRANÇAIS

« La comédie musicale est un type de spectacle typiquement américain », écrit Patrick Niedo. Ce qui n'empêche pas les metteurs en scène de piocher dans la culture française pour créer de nouveaux spectacles. Les adaptations de livres, de pièces de théâtre, d'opéras ou de films français sont nombreuses : *The Three Musketeers* (1928), *Candide* (1956), *Cyrano* (1973), *Madame Bovary* (2013), *Amélie* (2017). La production *Into the Woods* (1987) mêle plusieurs contes de Charles Perrault, et *Carmen Jones* (1943) transpose le *Carmen* de Bizet dans un ghetto afro-américain de Chicago.

En 1987, Gilbert Bécaud s'associe au producteur américain Harold Prince pour adapter *La Vie devant soi*, le roman de Romain Gary (publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar) récompensé du Prix Goncourt. Une première adaptation au cinéma, avec Simone Signoret dans le rôle de Madame Rosa, remporte l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 1978, mais la comédie musicale sera un échec : *Roza* ne sera jouée qu'à douze reprises avant d'être retirée de l'affiche.

France was in the spotlight once again in 1983 when an English musical version of Jean Poiret's play *La Cage aux Folles* was presented in New York. The show portrayed transvestite dancers in a cabaret in Saint-Tropez and was met with rapturous applause. It remained on Broadway until 1987 and the song "I Am What I Am," later covered by Gloria Gaynor, became an anthem for the LGBTQ community. In another vein, the musical comedy *Sunday in the Park with George* (1984) paid homage to Georges Seurat. Composer Stephen Sondheim drew inspiration from the painting *A Sunday Afternoon on the Island of La Grande Jatte* exhibited at the Art Institute of Chicago to present the Pointillist master's career. The show won the Tony Award for Best Scenic Design, and in a rare turn, also picked up the Pulitzer Prize in the Drama category.

THE ADAPTATION OF FRENCH CLASSICS

"Musical comedy is a typically American show genre," writes Patrick Niedo. Although this did not stop directors from drawing inspiration from French culture to create new productions. There were many adaptations of French books, plays, operas, and movies, including *The Three Musketeers* (1928), *Candide* (1956), *Cyrano* (1973), *Madame Bovary* (2013), and *Amélie* (2017). The show *Into the Woods* (1987) combined several tales by Charles Perrault, while *Carmen Jones* (1943) took Bizet's *Carmen* and set it in an African-American ghetto of Chicago.

In 1987, Gilbert Bécaud teamed up with American producer Harold Prince for the adaptation of *The Life Before Us*, a Prix Goncourt-winning novel by Romain Gary published under the pseudonym Émile Ajar. A previous cinema adaptation starring Simone Signoret as Madame Rosa won the Oscar for Best Foreign Language Film in 1978, but the musical version was a flop. *Roza* lasted just 12 shows before being cancelled. ●●●





Pour les besoins de la comédie musicale *The Phantom of the Opera*, on a recréé sur scène le fameux lac souterrain de l'Opéra Garnier : c'est là que se terre le fantôme dans le roman de Gaston Leroux. As part of the musical adaptation of *The Phantom of the Opera*, the renowned underground lake at the Opéra Garnier was recreated to offer the phantom a hiding place as in Gaston Leroux's novel. © Matthew Murphy

« LES LOCOMOTIVES DE BROADWAY »

Un producteur anglais, Cameron Mackintosh, offrira à la France ses plus grands succès à Broadway : *Les Misérables*, classé au cinquième rang des comédies musicales les plus populaires aux États-Unis et donné à 6 680 reprises entre 1987 et 2003, et *The Phantom of the Opera*, joué huit fois par semaine au Majestic Theatre depuis le 26 janvier 1988 ! Un record de longévité.

C'est l'époque des « locomotives de Broadway », selon Patrick Niedo. *The Phantom of the Opera* a un budget de huit millions de dollars. Le lustre et les sous-sols de l'Opéra Garnier, ainsi que les costumes de la Belle Époque, sont reproduits tels qu'ils apparaissent dans le roman de Gaston Leroux. Le spectacle raflera six Tony Awards dont celui de la meilleure comédie musicale et sera vu par 18,5 millions de spectateurs rien qu'à New York ! Ce qui en fait l'œuvre la plus populaire de l'histoire de Broadway.

LES MIZ, UN SUCCÈS MONDIAL

La version musicale du roman de Victor Hugo – surnommée *Les Miz* par le public américain – remporta un succès similaire. Une barricade de cinq mètres de haut, empilement de planches, de madriers, de chaises et de tonneaux, occupe la largeur de la scène et représente les insurrections parisiennes de juin 1832. Lorsque la troupe ouvre le feu, au milieu du deuxième acte, les acteurs en écharpe tricolore tombent à la renverse. On sort du spectacle en fredonnant les hymnes révolutionnaires (« Do You Hear The People Sing? »).

Les puristes accusèrent la production de vulgariser l'œuvre de Victor Hugo. « Ça aurait été de la folie de condenser en trois heures un roman de plus de 1 500 pages », argumente Patrick Niedo. « Il fallait faire des choix, instaurer des moments épiques, des moments intimes, des moments tristes et des moments joyeux. » Le spectacle créé par Claude-Michel Schönberg, Alain Boublil et Jean-Marc Natel au Palais des Sports à Paris a depuis été traduit dans vingt et une langues et vu par soixante millions de spectateurs dans quarante-deux pays. *Les Misérables* a entamé en octobre dernier une tournée américaine qui se poursuivra jusqu'au 11 août 2019. Victor Hugo n'a pas fini de faire des émules aux États-Unis. ■

“THE BROADWAY POWERHOUSES”

It was an English producer named Cameron Mackintosh who actually gave France its biggest Broadway shows. *Les Misérables* was the fifth most popular musical in the United States, and was performed 6,680 times between 1987 and 2003. And *The Phantom of the Opera* has had eight shows per week at the Majestic Theatre since January 26, 1988! No other production has enjoyed such longevity.

This was the heyday of “Broadway powerhouses,” according to Patrick Niedo. *The Phantom of the Opera* had a budget of eight million dollars, and the chandelier and basements at the Opéra Garnier along with the Belle Époque costumes portrayed in Gaston Leroux's novel were all identically reproduced. The show won six Tony Awards, including one for Best Musical, and was seen by 18.5 million people in New York alone! To date, it is the most popular show in Broadway history.

LES MIZ, A GLOBAL SUCCESS

The musical adaptation of Victor Hugo's novel – known as *Les Miz* to U.S. audiences – enjoyed a similar reception. The stage was occupied by a barricade over 16 feet high comprised of planks, timber, chairs, and barrels, representing the Paris Uprising of June 1832. When the troops opened fire in the middle of the second act, performers in tricolor scarves fell back over the barricade. Audiences filed out of the theatre humming revolutionary anthems such as “Do You Hear The People Sing?”

Purists accused the production of overly simplifying Victor Hugo's work. “It would have been madness to try to condense a 1,500-page novel into a three-hour show,” says Patrick Niedo. “They had to make choices, depict epic events, intimate scenes, and moments of joy and sadness.” The show originally created by Claude-Michel Schönberg, Alain Boublil, and Jean-Marc Natel at the Palais des Sports in Paris has since been translated into 21 languages and watched by 60 million people in 42 countries. *Les Miz* started an American tour in October that will run until August 11, 2019, proving that Victor Hugo still has a loyal following in the United States. ■